

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

Une 23^e édition du Fifo portée par ses récits et ses voix

- DOSSIER :

- 10 QUESTIONS À :
- LA CULTURE BOUGE
- TRÉSOR DE POLYNÉSIE

ANDRÉ VOHI, RÉALISATEUR DE LA VRAIE HISTOIRE DU VA'A

2026 : LES GRANDS RENDEZ-VOUS DU CONSERVATOIRE

9^e NUIT DE LA LECTURE : QUAND FENUA ET MOANA SE RACONTENT EN HISTOIRES

NOUVELLES PIÈCES MAJEURES AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES

JANVIER 2026

NUMÉRO 217

MENSUEL GRATUIT



bonne année
2026 avec
Hiro'a



Les photos du mois



3

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Matinée découverte de la vallée de Hamuta

« Dans le cadre du programme Culture et Civilisations polynésiennes dispensé par Ahu'ura Vahine Rurua, une vingtaine d'élèves ont participé à une visite pédagogique de la vallée de Hamuta, guidée par Sunny Walker avec l'appui de Yann Paa, chargé de la promotion et de la valorisation des arts polynésiens du Conservatoire artistique de Polynésie française. Cette sortie, qui complète les cours sur les marae et les chefferies (*mata'eina'a*) dans les sociétés polynésiennes traditionnelles, a permis de mieux comprendre leur rôle dans l'identité polynésienne et les pratiques sociales, spirituelles et cérémonielles associées. »



Les participants ont pu observer le *marae* Tupuhaea (« Le souffle de vie »), rénové et sacré au début des années 2000, le seul vestige culturel préservé de Pira'e. Il appartenait aux Nohovao, clan reconnu pour son savoir-faire traditionnel. Ce lieu sacré a également été le domaine de Tähiri Vahine, figure emblématique de la vallée, redoutée pour sa force et le pouvoir symbolique de son éventail.

Sur le terrain, les élèves ont pu mettre en pratique les notions acquises en classe et mieux saisir les concepts de *marae*, les éléments qui le constituent, et celui de *mata'eina'a*, avec les statuts hiérarchiques des responsables cérémoniels. D'autres sorties et interventions culturelles sont prévues au cours de l'année pour prolonger cette découverte concrète de l'univers *mā'ohi*.

Le Conservatoire remercie Sunny et Tirianu Walker, gérant de Tahiri valley, ainsi que leur équipe pour avoir contribué à la réalisation de ce projet. ➤



»

PRÉSENTATION DES INSTITUTIONS

4



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.

Tél. (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - TE PŪ 'OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.

Tél. : (689) 40 545 400 - Fax. : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la Culture (TFTN) est un établissement public administratif à caractère culturel créé par la délibération n° 80-126 du 23 septembre 1980 de la commission permanente de l'Assemblée Territoriale de la Polynésie française et modifiée par la délibération n° 98-24 APF du 9 avril 1998. Les principales missions de l'établissement sont :

- de concourir à l'animation et à la diffusion de la culture en Polynésie française ;
- d'encourager et de valoriser la production des activités et des œuvres culturelles et artistiques sous toutes ses formes ;
- d'assurer l'organisation et la promotion de manifestations populaires ;
- de promouvoir la culture mā'ohi, y compris sur les plans national et international ;
- d'organiser toute manifestation à caractère culturel ou artistique, toute fête populaire, spectacle, rencontre, colloque, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Polynésie française ou y participer ;
- de susciter les initiatives privées ou publiques, individuelles ou collectives, les soutenir par des moyens appropriés et faciliter, le cas échéant, la mise en place des structures adaptées ;
- d'assurer toute activité concourant au développement des connaissances culturelles.

Tél : +689 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf/horaires-et-contacts / - Facebook : Maison de la Culture de Tahiti



TE FARE IAMANAHA - MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE 'UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômes qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



CENTRE DES MÉTIERS D'ART - TE FARE ANOHI (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA (SPA)

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.

Tel : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf

PETIT LEXIQUE

- * SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.
- * EPA : Les établissements publics administratifs (EPA) sont des organisations soumis aux règles de droit public, qui disposent d'une autonomie administrative et financière, et qui exercent une mission d'intérêt général dans tous les domaines autres que le commerce et l'industrie : la culture, la santé, l'enseignement, etc.

SOMMAIRE

5

6-7 DIX QUESTIONS À

André Vohi, réalisateur de documentaires

8-10 LA CULTURE BOUGE

2026 : les grands rendez-vous du Conservatoire

9 Nuit de la lecture : quand fenua et moana se racontent en histoires

11 E REO TŌ'U

'Ôrero a Turo Raapoto

12-19 DOSSIER

Une 23^e édition du Fifo portée par ses récits et ses voix

20-21 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Nouvelles pièces majeures au Musée de Tahiti et des îles

22 UN VISAGE, DES SAVOIRS

Māmā Annette Tetuira, spécialiste du tressage

23-25 LE SAVIEZ-VOUS ?

Repenser l'accès et la gestion des archives publiques

DN MADE : dernière ligne droite pour les 3^e année

26-27 PROGRAMME

28-34 RETOUR SUR

Un fenua en fête !



DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !

Des questions, des suggestions ? Écrivez à : communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

www.museetahiti.pf

www.cma.pf

www.artisanat.pf

www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

Le va'a, berceau du peuple polynésien

PROPOS REÇUEILLIS PAR CL AUGEREAU

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Pouvez-vous vous présenter et retracer votre parcours ?

« Je suis dans l'audiovisuel depuis vingt-cinq ans et réalisateur de documentaires, principalement pour la télévision. En même temps, je travaille dans l'événementiel, notamment autour du va'a pour tous et du sport-santé. J'ai lancé le projet de traversées impliquant des jeunes des quartiers prioritaires. Depuis cinq ans, nous réalisons chaque année une traversée Tahiti-Bora Bora, dont une de trente heures qui a battu un record du monde. Aujourd'hui, je me définis aussi comme un chercheur de l'identité polynésienne et comme un aventurier : j'ai exploré des grottes sacrées en Polynésie, à Makatea ou Anaa, et réalisé des documentaires qui ont touché des millions de personnes. »

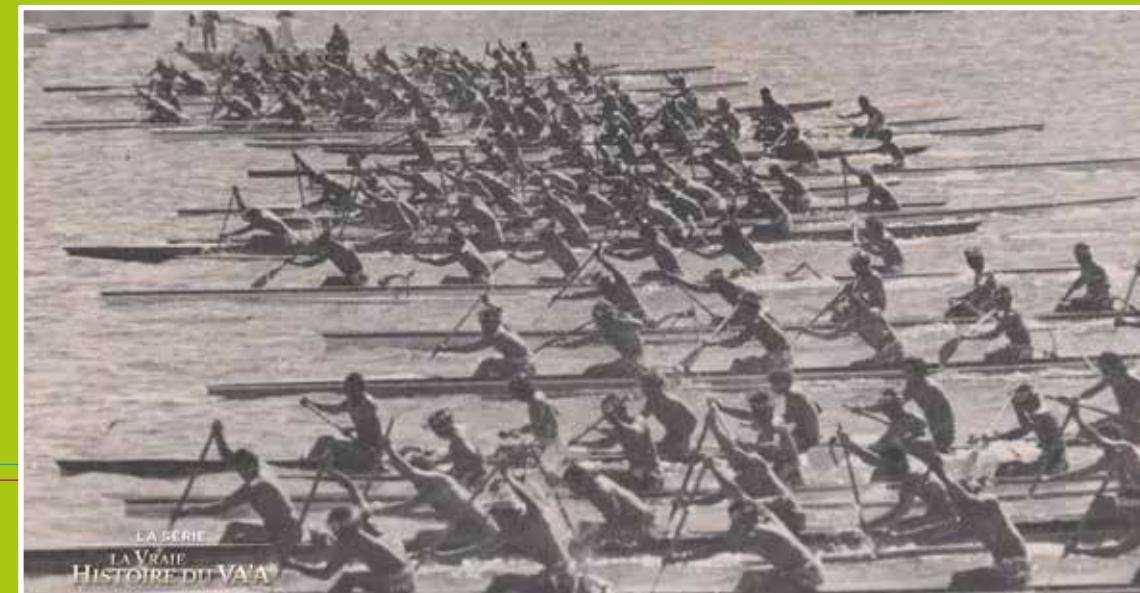
D'où vient votre intérêt pour le va'a ?

« Ancien professeur de tahitien, j'ai été embauché à TNTV comme journaliste. Je me suis spécialisé dans les sports traditionnels, et j'ai découvert le va'a à travers mes reportages, notamment lors de l'essor de grandes courses comme la Hawaiki Nui. J'ai couvert très tôt des

compétitions internationales comme la Molokai à Hawaii. À force, j'ai développé un vocabulaire, une manière de raconter la rame, ce qui m'a valu le surnom "Neck to neck" (au coude-à-coude, NDLR). Depuis une quinzaine d'années, je me consacre surtout à des documentaires de 52 minutes relatifs à la culture, aux expéditions, à la plongée sous-marine... »

Comment est né le projet de votre livre *La Vraie Histoire du va'a* et de la série documentaire du même nom ?

« Le livre est le point de départ. Il m'a fallu cinq ans de travail pour l'achever. La série documentaire de quatre épisodes en est issue, car je sais que beaucoup de Polynésiens, notamment les jeunes, lisent peu. L'image permet de transmettre autrement. L'objectif est clair : donner envie de comprendre notre histoire. Le projet est accompagné par la Direction de la culture et du patrimoine, et les prochains épisodes seront diffusés en avril, juin et septembre, puis un dernier en lien avec les Jeux du Pacifique en 2027, lorsque plus de 4 000 athlètes de la région viendront chez nous. »



De quoi parlent-ils ?

« C'est l'aboutissement de toutes ces années de recherches sur l'origine du peuple polynésien. Le va'a, c'est le Polynésien. Nous sommes nés sur une pirogue et c'est la pirogue qui a créé notre peuple. Le Triangle polynésien ne s'est pas constitué par avion, à la nage... Notre histoire ne concerne que 300 000 personnes, mais nous sommes le peuple qui a colonisé les terres les plus difficiles d'accès. Et on a réussi ! C'est cette histoire, peu racontée et peu valorisée, que je veux remettre en perspective. »

Que cherchez-vous à montrer ?

« Les traversées que nous réalisons aujourd'hui avec des jeunes en difficulté montrent que la pirogue est toujours là, elle fait partie de nous. Pendant toute cette période de migrations, notre maison était l'océan, la terre n'était qu'une escale. Cette relation intime à la mer, à l'eau, est inscrite dans notre identité. »

Quelles ont été vos méthodes de recherche ?

« La base, c'est la lecture — archives, encyclopédies, thèses universitaires, travaux de spécialistes, photos anciennes... Mais aussi les voyages dans le monde entier : l'Egypte, la Norvège, la Chine et sa Grande muraille, le Pérou et le Machu Picchu. La généalogie polynésienne est aussi une forme de génétique avant l'heure, elle permet de retracer les parcours et les migrations. »

Comment appuyez-vous scientifiquement vos propos ?

« Je m'appuie sur la génétique justement. Par exemple, la découverte d'ossements de poulets datant de 1250 au Chili, étudiés scientifiquement, prouve une présence polynésienne en Amérique avant Christophe Colomb. Je rencontre des généticiens, des historiens, des enseignants



en civilisation polynésienne, comme Bruno Saurat, Éric Conte... J'amène des idées, et ce sont les spécialistes qui les confirment. »

Quelle est l'origine du va'a ?

« Il existe des pirogues partout sur la planète : c'est ce qui a donné naissance au kayak, au canoë... C'est dans le Pacifique qu'a été inventé le balancier, avec ce concept d'équilibre et cette forme effilée. Cette histoire s'inscrit dans plus de 5 600 ans de migration. C'est à partir de la Mélanésie, entre -2000 et -1500 avant J.-C. que le terme va'a est resté. »

Comment s'articulent le livre et la série documentaire ?

« Chaque chapitre du livre correspond à un film. Le premier, diffusé en décembre, parle du va'a moderne avec la première course organisée en 1845. Les chapitres suivants replacent le va'a dans l'histoire de l'humanité et montrent que notre civilisation est ancienne, notamment quand on la compare à celles des Égyptiens ou des Chinois. Alors que ces civilisations ont arrêté de créer et de faire évoluer ce qu'elles ont créé, nous avons continué de faire évoluer les pirogues. Aujourd'hui, le va'a voyage à travers le monde, aux championnats du monde du Brésil ou à Singapour, avec l'ambition de participer aux prochains Jeux Olympiques. On va finir le tour du monde commencé par nos ancêtres... »

Quel message souhaitez-vous transmettre ?

« C'est avant tout une recherche identitaire, un retour aux sources. Je me bats contre le complexe d'infériorité. Comprendre d'où l'on vient change la façon dont on se regarde. Le va'a n'est pas qu'un sport : c'est aussi une organisation que l'on retrouvait sur les marae, avec les mêmes noms. Cela veut dire que la première connexion avec les dieux, c'est la pirogue... 300 000 habitants, on est tout petits, mais moi, je veux redonner un peu de fierté à notre peuple et transmettre aux jeunes ce que nous sommes vraiment. »◆

7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

2026 : les grands rendez-vous du Conservatoire

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE LA COMMUNICATION DU CAPF. TEXTE : ISABELLE LESOURD – PHOTOS : CAPF

8

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

L'année 2026 promet d'être riche de rencontres et de beaux projets du côté du Conservatoire artistique de la Polynésie française. Que ce soit dans les locaux à Tipaerui, à To'atā, au Grand théâtre ou même encore sur le marae Ārahurahu de Pā'ea, les 2 000 élèves, professeurs, musiciens et artistes du Te Fare 'Upa Rau nous réservent de belles surprises. Voici les temps forts de cette année proposés par les différentes sections du Conservatoire.

Mars

Spectacle fantastique Moana nui e te Tupuna

- Du 20 au 21 mars
- Au Petit théâtre de la Maison de la culture

Peterson Cowan, responsable du département de chant lyrique au Conservatoire artistique de la Polynésie française, est à l'initiative de ce spectacle qu'il a écrit en s'inspirant de *La Flûte enchantée*, l'opéra de Mozart. Ce conte fantastique met en scène Moana Nui, un jeune *ari'i* luttant contre les esprits des éléments ayant pris possession de son clan. Guidé par un mystérieux joueur de *vivo* et accompagné d'un jeune chanteur à la voix apaisante, Moana Nui affronte chaque défi, annoncé par un orateur qui déclame un *'ōrero* suivi d'un *himene* ou d'un air classique.

Soutenu par Yann Paa pour les textes, ce spectacle fantastique mêle art lyrique, *'ōrero*, danse traditionnelle, musiques classiques et traditionnelles.



Concert classique de la Journée internationale de la femme

- Date non définie
- Mairie de Pirae

L'un des premiers concerts de l'année de la section classique sera celui donné à l'occasion de la Journée internationale de la femme, organisé en collaboration avec

le Club Soroptimist international. Le programme de cet événement musical mêlera différents styles allant du jazz, au lyrique en passant par le classique et même la variété. « Les prestations de la section classique sont souvent discrètes mais pleines de sens. En effet, les professeurs et leurs élèves soutiennent, à travers leurs concerts, les enfants en difficulté, les malades et le personnel soignant », souligne Frédéric Cibard, chargé de communication du CAPF. Ainsi, les chanteurs de l'atelier lyrique dirigés par Peterson Cowan ont chanté en décembre dernier dans différents services de l'hôpital ; les petits violonistes et violoncellistes dirigés par Amandine Clémencet ont joué quant à eux au Fare Tama Hau et dans les maisons familiales.

Mai

Tour de l'île musical en truck

- Date non définie

Désormais inscrit au programme de l'année des artistes du Conservatoire, le « Musical bus tour » fait voyager les élèves du petit orchestre à cordes et ceux de la petite harmonie pour une série de mini-concerts autour de l'île de Tahiti. Au programme, plusieurs escales tout autour de l'île pour jouer devant un public.

Concert de l'orchestre symphonique du Conservatoire et Big Band

- Grand théâtre de la Maison de la culture
- Date non définie

Le concert au Grand théâtre de l'orchestre symphonique dirigé par le maestro Rossoni est le grand moment de l'année pour la section classique du Conservatoire. Pour l'édition 2026, exceptionnellement en sus de ses soixante musiciens, l'orchestre accueillera la formation complète du Big Band de jazz pour un concert unique avec



les chanteurs ayant évolué depuis plus de dix ans dans ces deux groupes. Un moment unique, entre classique, rock et jazz symphonique à ne pas manquer !

Juin



Gala des arts traditionnels du Conservatoire

- Place To'atā
- Le 13 juin

À l'évocation de ce gala annuel, Frédéric Cibard ne manque pas d'enthousiasme et le partage : « Ils n'auront pas cinq ans en juin prochain, mais ils foulent la scène mythique du temple de la danse : la place To'atā ! Les plus jeunes danseurs de 'ori tahiti du Conservatoire attendent déjà, avec impatience, de se produire lors de la Nuit de gala de l'établissement. Ces petits tamāroa et ces petites tamāhine seront rejoints par la fine fleur des élèves de la section traditionnelle. En tout, près de 1 000 élèves, dont les collégiens des classes à horaires aménagés et les étudiants du lycée Paul-Gauguin, inscrits dans la filière Théâtre, musique et danse se produiront ce jour-là. Les petits, comme les grands, ont appris dès leurs premiers pas la danse du Conservatoire léguée par le regretté John Mairai : le rauti fenua, qui symbolise la paix et l'union de toutes et de tous. »

Les élèves de la classe de *'ōrero*, de leur côté, préparés par Minos, leur professeur de *reo tahiti*, présenteront les textes ciselés par Yann Paa, qui a rejoint l'équipe du Conservatoire depuis plus d'un an et « dont la plume réveille bien des merveilles, toutes liées aux racines de la culture ». Mama Lopa, Mike Tessier, Teraimana Temaiana et Tamara Barff, les enseignants de *himene*, seront fiers de présenter leurs trois cents élèves au chant ! Tout ceci sans oublier, les professeurs chargés des pratiques

instrumentales comme le *'ukulele*, les percussions et les guitares traditionnelles, qui ont également à montrer au grand public l'évolution dans la pratique musicale liée aux arts traditionnels.

Programmé entre le Heiva des écoles et le Heiva des grands groupes, le spectacle du Gala du Conservatoire, coproduit avec la Maison de la culture, est un rendez-vous à ne pas manquer !

Juillet

Festival Tuifara

- Marae Ārahurahu, Pā'ea
- Date non définie

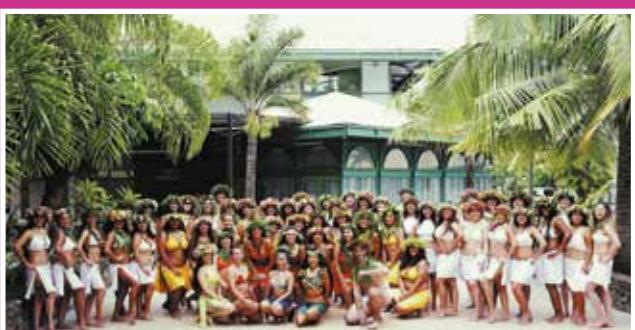
Comme chaque année, les arts traditionnels sont mis à l'honneur à travers le festival « Tuifara », produit par les équipes du Conservatoire artistique.

Cet événement permet aux grands groupes de se produire dans un cadre exceptionnel et de présenter à nouveau les spectacles programmés au Heiva i Tahiti à To'atā, qu'il s'agisse des formations de *pupu 'ori* ou des meilleurs groupes de *pupu himene*. Un lieu unique, pour un spectacle magique et puissant !

29^e stage international de danse

- Au CAPF

Fondé courant 2009 afin de permettre aux pratiquants du monde entier de travailler et d'approfondir les bases de la danse, ce stage propose également une pratique approfondie de l'art des *himene*, des *pehe* et du *'ukulele*. Chaque année, le Conservatoire organise un stage international de danse début juillet et un autre au mois de novembre. Chaque édition accueille entre 60 et 100 participants. Les cours de quatre heures chaque jour (deux heures de danse, une heure de *himene* et une heure de percussions) sont donnés en quatre langues : français, anglais, espagnol et *reo tahiti*. ♦



9

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

9^e Nuit de la lecture : quand fenua et moana se racontent en histoires

10

RENCONTRE AVEC AUDREY MERCIER, RESPONSABLE DES MÉDIATHÈQUES À TFTN. TEXTE : LUCIE CECCARELLI - PHOTOS : TFTN

Rendez-vous incontournable du début d'année, la Nuit de la lecture revient le 24 janvier à Te Fare Tauhiti Nui. Pour cette 9^e édition, les médiathèques ouvrent grand leurs portes aux familles autour d'une thématique profondément ancrée dans le territoire : « Te Fenua e te Moana ». Contes, ateliers créatifs, jeux et découvertes littéraires rythmeront cette soirée gratuite, pensée pour tous les âges.

Lancée dans l'Hexagone en 2017 par le ministère de la Culture, la Nuit de la lecture invite chaque année bibliothèques, librairies et lieux culturels à célébrer le plaisir de lire sous toutes ses formes. En 2026, l'événement se déploie au niveau national autour du thème « Villes et campagnes ».



Au fenua, la manifestation a trouvé un écho particulier, notamment à la Maison de la culture qui, depuis 2018, adapte le concept aux réalités locales : « On n'est pas sur quatre jours comme en métropole, mais sur une soirée, le samedi », explique Audrey Mercier, responsable des médiathèques à TFTN. Un format concentré, qui attire chaque année un public nombreux.

Une édition ancrée dans le territoire

Pour cette nouvelle édition, le choix de la thématique polynésienne s'est imposé naturellement. « Cette année, on a retenu Te Fenua e te Moana. On essaie toujours de se rapprocher de la thématique nationale, mais en l'adaptant. La notion d'espace nous parlait, avec, en plus, la terre et l'océan, qui sont des notions très fortes ici », souligne Audrey.

Ce fil conducteur permettra d'explorer l'imaginaire polynésien tout en sensibilisant aux enjeux environnementaux. L'organisation AOA Polynesian Forests proposera ainsi un atelier autour de la biodiversité terrestre, tandis que l'association des Amis du Musée de Tahiti et des îles apprendra à fabriquer des pirogues en origami et des marque-pages. Contes, arts plastiques, jeux et lectures se déclineront tous autour de cette thématique commune.

Lire, créer et partager en famille

La Nuit de la lecture se veut avant tout familiale. « C'est vraiment un événement à

destination des familles, des tout-petits jusqu'aux plus grands », insiste Audrey. Des animations pour bébés lecteurs seront proposées par Vanille Chapman, et d'autres sur la bande dessinée par l'autrice Mickey Moto. Mahana Deane animera des séances de contes en langue des signes, Margaux Bigou proposera de confectionner des marionnettes en papier et de s'initier au stop motion, l'artiste Ma'a Liaudois mêlera dessin et récit, Léonore Caneri viendra conter et Christian Antivakis animera jeux de société et jeux de rôle, toujours très appréciés.



L'objectif est double : faire découvrir la médiathèque et son fonds, les bibliothèques restant ouvertes toute la soirée, et donner envie de lire autrement. Avec près de 800 participants en moyenne chaque année, la Nuit de la lecture est devenue l'un des événements phares de TFTN, dont elle ouvre traditionnellement le calendrier culturel. Chasse au trésor littéraire, spectacles sur le paepae a Hiro, animations avec lots... « On essaie toujours de rajouter une surprise », confie Audrey. Le programme définitif sera à retrouver sur le site de la médiathèque et sur sa page Facebook. ♦



PRATIQUE

9^e Nuit de la lecture

- Maison de la culture - Te Fare Tauhiti Nui
- Samedi 24 janvier
- Inscriptions sur place à partir de 15 h 30, animations de 16 à 20 heures
- Entrée gratuite, sans préinscription
- Infos : mediatheque.maisondelaculture.pf / Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture

'Ōrero a Turo Raapoto

'OROA HAAMURA'A 'EI MERO NÔ TE FARE VÂNA'A
MAHANA MÂ'A 11 NÔ TIUNU MATAHITI 1983
FARE TAUHITI NUI - PAPEETE

*'Auè ia parau i te monamona i roto i te vaha, 'ia parau atu vau, te faaro'o mai ra 'oe, 'e 'ia parau mai ho'i 'oe ra, tē faaroo atu ra ia vau.
E reo to û, nâ vai râ vau e haapii
E haapii 'aoa ho'i au, aore à ho'i aù reo i matara.
Te nà ô râ te tahi reo i te paraura e : haere mà tenà maa pùuai iti to 'oe. O vau ia i ti'a atu ai :*

la ora na e ta'u fenua,
la ora na e ta'u nûnaa,
la ora na e te hu'i mana,

la ora na e te hu'i mana 'ore, 'oe te ûnaûuna o teie fenua, 'oe te tia'i i te ûputa o te reo, oe e tâpe'a na i te ora e te pohe o to tâua reo. Tei ia'e ana'e na te tâvirî, ta to û râ mata i te, ta to û ia vaha e parau : E reo to û, e fenua to û, e nûna'a to û.

E reo to û e te ui nei ta'u ûau : tei hea to û reo, te hea to û reo, e nâ hea i to û reo, ei hea to û reo e vai ai, a hea to û reo e noho mai ai.

Tei hea? E uira'a teie nô te mea 'itea'-ore-hia e te mata, nô te mea faaroo'-ore-hia e te taata, nô te mea parau'-ore-hia e te vaha. Erâ è roa te tohu i te tohuraa : e mou teie nûnaa, e mou teie reo.

Te nânâ nei ta'u mata, te neva nei, te fariu nei e inaha, mai te râau e maruarua te rau'ere hotu no pohe, te rahi noa atu ra te mau taa i'tâ'eta'i te paraura i te reo o teie fenua. Tei hea to û reo, nâ vai e faahoi mai i to na ûnaûuna. Te rau'ere râau ia topatopa, te rau'ere râau i maruarua e ho'i faahoi ànei ia i ni'a i te âmaa.

Te reo e faurao no te 'ite e te paari o te ho'e nûna'a. Nâ fea teie 'ite e teie paari o noaa ai la û. Inaha e ite âpi ta û e ite nei, e paari âpi ta û e hio nei : e tupu ato a te tâporo i ni'a i te ânani ; e a'a è to te tahi râau, e tumu è to na. Oia mau, e aha râ te faurao e otii i teie râau e aha te paari ta na e vaiho mai e tê riro ei teotearoa nô û.

Tei hea aè nei te 'ite e tâitaihia na e te Haerepô.

Haere pô e ta'ahî nâ te fenua
Nâ te 'ofafâ i te aratâ
E tae ati ai i te utuafare o te mau atua
Ua apî te revai te haruru o te reo i te marupô
I te oreroraa i te aere atu

Te atua o te pô, te atua o ta'u nûnaa.

Ua maruao te paraura, ua hiti te râ

Ua mure râ te reo o te Haerepô

Ua mahuta ho'i te nuu atua

Aore o te nûnaa e vavao faahou

Te taamino noa nei i te âveia 'ore

Tei hea te amu rauti. Ua mate ana'e

Auè te nûnaa, eie, ua maheâheâ

Ua iti tei pohe tapu i te marae

A tû, a tû e te Haerepô, ia pêpee

I pinai to reo i nâ peho o te fenua

E te Haerepô, e rauti i te fenua

la è à te reva i to reo i te marupô

la oara, ia itoito, ia ora te nûnaa

E pee te mâmoe i te pohe o te mâmoe,

Nâ vai e ârai i te pohe o ta'u nûnaa

Nâ vai e puhi mai i te aho ora, ia riro faahou te taata ei taata, ia riro

fahou te taata ei taata, ia riro te mâohi ei ho'e reo pûohu ia na : ua hee, ua pahee e te hiâ atu ra te ûnaûuna o te fenua.

Te hea to û reo.

E reo no te here te reo o te mâohi.

E mea è râ te mea ta te vaha i parau ra, e te mea ta to û mata e ite nei :

la faarau i te here, e te mata è te ono

la faarau i te reo, e mana è te ono

I te mana hoi o te here e ora ai teie nûnaa mai te râau i maruarua te rau'ere ra, ua marua ato'a ànei teie taoâ i vahihia mai, e ho'i fa'ahou ànei teie marua ra i ni'a i te tumu.

Te hea to û reo.

Ua rahi te reo ta û e faarao nei, te hea râ to û reo. Nâ vai e faaite mai, nâ vai e haapii mai. Mai te fenua i maro i te paûrâ, te pohei nei ta'u vârua i te 'ite faatupu ora : E haapii 'aoa ho'i au nei, aore à ho'i aù reo i matara.

E mau râ ; e mau, eiaha ia tarapape te hiaai, te faahinaaro e te popou i te reo e maheâheâ'a nei, i muri a'e i te uru o te pô, e horo'a mai à te po'ipoi i te maramarama âpi i faatupu ora.

E poroi teie nô te ti'atui e te onoono o te 'aua : te huer râau,



tâpo'i-noa-hia atu ã o ia i te repo, moë noa atu ã o ia i te tahi taime i te mata taata, e'oteo mai iho à râ o ia i te tau mau ra, e teitei atu i niâ à a i te repo o te fenua.

Nô reira i teie uiraa e : te hea to û reo, teie te pâhono : a nanahi to û reo, a nanahi e horo'a mai o na i te maru ei pâ i ta'u tino i te veraverâa o te râ, a nanahi e horo'a mai o na i te haumâru i ta'u 'au e te rotâa i ta'u mana'o tei raurâau i teie nei i te mau faatia huru rau.

E nâ hea i to û reo.

Te nâ ò ra te reo o te tahi rohi pehe : Ahiri'oe i haere mai i o û, e fâri'i hua atu ia vau ia 'oe, aita râ, haere mai nei 'oe i o 'oe, e aha ia ta û fâriiraa ia 'oe i reira.

E nâ hea. E uiraa teie nâ te taata i hepohepo i te taa 'ore o to na mana'o, te taata tei apiapio to na tino i te ho'e mea ta na i ore i ani e i hinaaro, te ho'e mea ta na i hinaaro i te tahitahi eti onoono noa i te piri i niâ ia na.

E nâ hea i to û reo.

E mouâ tê niâ, e tuha tei raro e outu tei tai : aita o 'oe e te mâohi i hororaa eti onoano, ua 'ite te ôtiâ o to 'oe fenua ia 'oe, tei ia 'oe noa te ite-atô'a-raa ia na, riro ati ai orua ei ho'e mai te vai e tahe i te muriavai, e ho'e atu i te rei.

E nâ hea i teie reo : te parau nei to tâtou reo e te mâohi i te parau o to tâua fenua e i te parau nô to 'oe iho oraraa. E nâ hea ana'e atu à ia i to tâtou reo : e haapeâ ânei, e huna ânei, e haamere ânei. Aita te reo i te ho'e hipia : i roto ia na e'ite 'oe e o vai'oe, eita to 'oe hoho'a e puta mai i ni'a i te pâpâ o te ho'e reo è atu. E taoâ faatau aroha te reo o te mâohi i vahihia, ia vai noa ia teie aroha, a tau e a hiti noa atu.

Ei hea to û reo e vai ai.

E aha te vâhi i faaineinehia nô te tupu-mahora-raa o to û reo. Ei reo noa ânei teie no te feia'ore i manuia i roto i te oraraa. Ei hea to û reo e vai ai : i te pae purumu noa ânei, i roto i te ota o teie tau tâua 'ore i te taata.

Te ferurihia nei i teie mahana te mau râveâ nô te faaôraa i te reo mâohi i roto i te fare haapiiraa.

Auè, aita ânei i hape te ferurahia teie parau. E faaô te reo o te mâohi i niâ i to na iho fenua. Te aroa ra, eere faahou ia no 'oe tei vâhi, e reo to 'oe, aita râ e âia. No vai ia teie reo. Eita te moa e hape i to na fanauâ, ua iho hî to na fanauâ ia na, a tae ho'i e, o tâtu ânei i te 'ore i te tâtou iho :

Te 'oto nei te târea, e iho târea ia

E tâihoiho râ 'oe ia taahi i to iho

I to reo ho'i Taaroa, ia fâi to reo i to iho

Eaha atu ra ho'i te faufaa o te âpoo reva ia i

Eaha te faufaa o te mâohi reo 'ore.

Ia tâi mâ 'oe ia 'oe, eiaha e tûmâ ia 'oe

A mau tutâau i to iho i noaa i to fenua

Tefenua i amo i te marae o to tupuna

Te iho o te nûnaa i parau-ato'a-hia ai oe e Maohi

A hea to û reo noho mai ai.

Ua reva ânei te reo, ua haere ânei nâ te ara

la ui tâtou e a hea te reo e noho mai ai.

Te varovaro noa ra te reo o te rohi pehe i na-ô-rraa e :

Te ori-haere-noa-ra te reo o te mâohi i te vâhi ta na e haere ra,

Te tâi noa ia parau atu 'oe ia na : Haere mai.

E mahana nô te reo teie, nô reira o tâtou pâatoa ia tuô i to tâtou reo : Haere mai, noho mai, nô 'oe teie âia, nô 'oe teie nûnaa, nô 'oe teie fenua, haere mai e ho'i ana'e tâtou i te âia, haere mai e to mâtou reo, ia farerei à te mâohi i te mâohi, ia 'ore ia purara, ia 'ore ia faahina taata è, ia pûai mai râ te hiaai ete poihâ i te ite e paari ta te reo mâohi e horo'a ei faufaa nâ tâ tatou e ei 'aveia nô te fenua teie nei, a nanahi e a tau noa atu. ♦

11

Une 23^e édition du Fifo portée par ses récits et ses voix

RENCONTRE AVEC LAURA THÉRON, DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE DE L'AFIFO, ET HEIA PARAU,
MEMBRE DU COMITÉ DE PRÉSÉLECTION DES FILMS DU FIFO - TEXTE : LUCIE CECCARELLI -
PHOTOS : LUCIE CECCARELLI ET FIFO



Extrait du film en compétition, *Before the Moon Falls*, de la réalisatrice Kimberlee Bassford.



Du 6 au 15 février, Te Fare Tauhiti Nui accueillera la 23^e édition du Festival international du film documentaire océanien (Fifo). Une édition hybride, riche de 32 œuvres documentaires, et marquée par un hommage particulier à Mareva Leu, figure essentielle du festival. Fidèle à sa vocation, le Fifo continue de faire résonner les voix, les mémoires et les luttes du Pacifique, tout en affirmant son engagement auprès de la jeunesse.

Cette année, l'émotion accompagne l'annonce de la programmation. Le Festival international du film documentaire océanien 2026 est dédié à Mareva Leu, ancienne déléguée générale et membre du comité de présélection, mais surtout cinéphile passionnée et figure engagée de la culture polynésienne, qui nous a quittés en novembre.

« *Mareva a été, pendant de nombreuses années, l'une des voix et l'un des moteurs du festival (...). Lui dédier cette édition, c'est affirmer que son esprit continue de nous accompagner* », a rappelé en conférence de presse Laura Théron, déléguée générale de l'Association du Festival international du film documentaire océanien (Afifo).

L'affiche, elle-même, porte la trace de cette figure centrale : c'est le vote de Mareva, avant sa disparition, qui avait permis de départager les propositions et d'orienter le choix final vers cette création de l'agence Aracom Consulting, qui nous fait voyager jusqu'à l'archipel de Rotuma, aux Fidji. La jeune femme figurant sur l'affiche est issue du film *Armea* de Letila Mitchell, présenté lors de la 22^e édition du Fifo.

Un festival hybride, ancré dans toute l'Océanie

Comme depuis cinq ans, l'événement se tiendra en format hybride en salles, dans les différents espaces de la Maison de la

culture, et en ligne via la plateforme du festival. Un dispositif désormais bien rodé : « Ce double accès permet au public de tous les pays d'Océanie, mais aussi de l'Hexagone et de l'Outre-mer, de découvrir les films en version numérique », souligne Laura Théron.

Au total, 178 documentaires et 50 fictions ont été soumis cette année. De ce foisonnement, 32 œuvres documentaires ont été retenues : 10 films en compétition, 15 hors compétition et 7 courts-métrages documentaires, auxquels s'ajoutent 12 courts-métrages de fiction qui seront présentés en Off lors de la 16^e Nuit de la fiction.

La sélection témoigne d'un cinéma océanien toujours plus affirmé, entre récits identitaires, luttes environnementales, héritages coloniaux revisités et portraits inspirants de femmes du Pacifique, depuis l'autrice samoane, Sia Figiel, dans *Before the Moon Falls* à la sportive d'élite et future médecine dans *Manae Feleu, Captain Futuna*.

L'unique film du *fenua* sélectionné en compétition cette année retrace la trajectoire d'une femme en reconstruction au cœur de Pape'ete, racontée par Mathilde Zampieri et Elia Merlot ; un documentaire poignant intitulé *Ma Rue*. La Polynésie française sera également présente hors compétition avec quatre films (*De Gaulle, la bombe à tout prix !*, *Fenua Vice, L'Héritage des Lapita* et *Les Mots qui blessent*), ainsi

que lors de la Nuit de la fiction, avec la projection des deux courts-métrages lauréats du précédent Mini-Film Festival, dont c'était la première édition l'an dernier.

Le retour du Mini-Film Festival

Lancé en 2025, le Mini-Film Festival revient pour une seconde édition. Ouvert aux moins de 26 ans, il permet aux jeunes cinéastes d'exprimer librement leur créativité à travers des films de moins de cinq minutes, tous formats confondus (documentaire, reportage, portrait, fiction, expérimental...), à condition d'être réalisés en paysage.

« Ce que je veux, c'est que les jeunes racontent des histoires, leurs histoires. Des choses qui les font rêver, qui les préoccupent ou qui les amusent », insiste Laura Théron. Les inscriptions sont encore possibles jusqu'au 16 janvier, que ce soit en individuel, en groupe ou dans le cadre d'un projet scolaire.

Les œuvres retenues seront projetées le dernier dimanche du Fifo. Les lauréats intégreront ensuite la sélection proposée au comité de présélection pour l'édition 2027, renforçant la vocation de tremplin du dispositif.

La jeunesse au cœur du festival

Depuis deux ans, le Fifo a également renforcé son engagement envers le jeune public avec un dispositif original : l'accès gratuit à toutes les projections sur site pour les moins de 26 ans. Une mesure reconduite en 2026. « On y tient beaucoup, parce qu'on est aussi des enfants du Fifo et qu'on sait ce qu'il nous a apporté », affirme Laura Théron, rappelant l'importance pédagogique et culturelle de cet accès privilégié.

Le premier lundi du festival sera, comme chaque année, entièrement consacré aux scolaires, avec des projections, des animations et des rencontres. Les établissements sont invités à réserver leur venue pour les séances du 9 au 13 février, ainsi que pour les ateliers gratuits dont le programme détaillé sera annoncé courant janvier.

Un cinéma océanien toujours plus vivant

Sans thème imposé, le Fifo 2026 offre un panorama révélé par la vitalité des récits océaniens. Les films explorent l'histoire et les fractures de la colonisation, la défense des terres et des environnements menacés, l'art, la création et les imaginaires océaniens, ainsi que les mémoires et héritages qui unissent les peuples du Pacifique.

« Toutes ces œuvres racontent ensemble une Océanie vivante, fière, résiliente, qui continue d'affirmer ses voix », résume Laura Théron. Dans cette mosaïque de regards, le Fifo confirme sa mission : offrir un espace où l'Océanie se raconte, dans toute sa diversité, sa créativité et son désir de transmission. ♦



Les dix films en compétition



Before the Moon Falls (USA/Samoa)

À la suite d'un diagnostic de maladie mentale, l'écrivaine samoane, Sia Figiel, entreprend de remonter à la source de sa souffrance. Mais le chemin vers la guérison révèle un prix indicible, plongeant son parcours intime dans une lumière à la fois bouleversante et nécessaire.

Réalisation : Kimberlee Bassford (2025)



Being Niuean (NZ/Niue)

Le film raconte l'histoire de nombreuses îles du Pacifique où les départs successifs transforment les villages en villes fantômes. C'est le récit de ceux qui sont restés, de ceux qui sont partis et de ceux qui reviennent ; une réflexion sur la façon dont l'identité se transforme, entre la diaspora dispersée et les irréductibles restés au pays.

Réalisation : Shimpal Lelisi (2024)



Emily: I Am Kam (Australie)

Ce film rend hommage à l'héritage d'Emily Kam Kngwarrey, figure majeure de l'art australien et artiste d'une rare prolificité. Il explore la puissance de son œuvre et la manière dont sa création contribue à protéger sa terre, Alhalker.

Réalisation : Danielle MacLean (2025)



Ma Rue (PF)

À Pape'ete, Marama, 38 ans, porte les marques d'un handicap et d'une vie passée dans la rue depuis l'adolescence. Entre épreuves, maternité et addictions, elle avance pourtant en conservant son sourire. Aujourd'hui engagée dans un parcours d'insertion, elle reste attachée à "sa rue", interrogeant la possibilité, et le sens, d'en sortir réellement.

Réalisation : Mathilde Zampieri, Elia Merlot (2025)



Manae Feleu, Captain Futuna (France/Wallis-et-Futuna)

Captain Futuna dresse le portrait de Manae Feleu, capitaine de l'équipe de France féminine de rugby, future médecin et ambassadrice de l'île méconnue de Futuna. À travers son parcours et son engagement, le film interroge l'identité, la tradition et les enjeux des Outre-mer, dessinant un voyage entre enracinement culturel et modernité.

Réalisation : Tarik Ben-Ismaïl (2025)



The Haka Party Incident (NZ)

Le 1^{er} mai 1979, un groupe de jeunes activistes māori et pasifika, qui deviendra plus tard connu sous le nom de « He Taua », confronte des étudiants en ingénierie de l'Université d'Auckland alors qu'ils répétaient un « faux » haka pour leur parade de fin d'année. L'affrontement qui a suivi a poussé toute la nation à faire face au racisme systémique et a déclenché un véritable processus de changement.

Réalisation : Katie Wolfe (2024)



The Promise (Pays-Bas)

Dans les années 1960, la Papouasie occidentale s'engageait sur la voie de l'indépendance. Mais les luttes géopolitiques en ont décidé autrement. Grâce à des archives exceptionnellement restaurées et colorisées, *The Promise* ravive cette histoire méconnue et révèle comment tout un peuple a été progressivement trahi et opprimé.

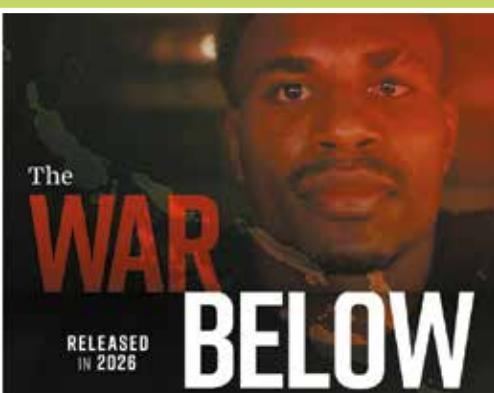
Réalisation : Daan Veldhuizen (2025)



The Stolen Children of Aotearoa (NZ)

Une exploration historique et contemporaine de la guerre systémique menée par les gouvernements néo-zélandais contre les enfants māori. *The Stolen Children of Aotearoa* dévoile un héritage de politiques destructrices et leurs répercussions durables sur les familles et les communautés autochtones.

Réalisation : Julian Arahanga (2025)



The War Below: Restoring Hope in the Solomon Islands (NZ/Salomon)

Chaque année, aux îles Salomon, épicentre oublié de la guerre du Pacifique, des bombes de la Seconde Guerre mondiale continuent de tuer et de blesser des familles. Le film suit Loretta, veuve et handicapée, qui lutte pour élever ses enfants, et Maeverlyn, marquée à vie. À travers leurs récits, il révèle une crise humanitaire que le monde refuse encore de regarder en face.

Réalisation : Tuki Laumea (2025)



Yurlu | Country (Australie)

Une ode vibrante à la terre et le portrait intime d'un ancien aborigène dans sa dernière année de vie, engagé dans un combat déterminé pour reprendre possession de son territoire, ravagé par « le Tchernobyl australien », le site le plus contaminé de l'hémisphère Sud.

Réalisation : Yaara Bou Melhem (2025)

Trois questions à Heia Parau, membre du comité de présélection des films en compétition :

« Cette année, il y a une forte présence des Maoris quant à leur combat pour la terre, leur identité, leur langue »



C'est la première fois que vous étiez membre du comité de présélection, comment cela s'est-il passé ?

« Cette année, j'ai eu le privilège de faire partie de ce comité, qui m'a permis de découvrir l'Océanie à travers de nombreux documentaires, qui, pour certains, n'ont pas été retenus, mais ont néanmoins été très enrichissants d'un point de vue personnel. J'ai ainsi compris à quel point le choix pouvait être difficile pour sélectionner les documentaires du festival, parce que tous les membres du comité ont des sensibilités différentes. Malgré tout, nous nous sommes rejoints autour de certains thèmes de prédilection, mais aussi quant à la nécessité de mettre en avant ou de soutenir une cause ou un pays opprimé ou méconnu, comme Wallis-et-Futuna par exemple. C'est la première fois que l'on choisit en compétition un documentaire de cette petite collectivité. Il s'agit de *Manae Feleu, Captain Futuna*, le portrait d'une très belle femme qui va nous révéler ce choc culturel entre tradition et modernité au travers de sa passion pour le rugby. »

Avez-vous eu d'autres surprises par rapport aux pays participants cette année ?

« On a reçu beaucoup de films de Aotearoa, la Nouvelle-Zélande, sur leurs combats identitaires et culturels, ainsi que de Nouvelle-Calédonie, qui est très engagée dans l'écologie, l'histoire, les faits de société... Ce sont les deux pays qui ont présenté le plus grand nombre de documen-

taires, courts-métrages inclus. Cette forte présence de la Nouvelle-Calédonie et de la Nouvelle-Zélande était très intéressante, cette présence des Maoris surtout, quant à leur combat pour la terre, leur identité, leur langue... »

Du côté de la Polynésie française, il y a eu une vingtaine de films soumis, mais on en n'a retenu qu'un seul, car les autres ne respectaient pas vraiment les critères du Fifo. Il faut que le thème soit fortement et directement lié à l'Océanie. On a vu plusieurs documentaires polynésiens très intéressants, mais pas suffisamment axés sur nous, les Océaniens. »

Quels sont les thèmes qui vous ont le plus touchée ?

« Pour ma part, les femmes, dans leur authenticité, leur histoire, leurs souffrances, leur parcours, leurs combats... Par exemple, le film sur l'auteure samoane Sia Figiel est extraordinaire. On a tous été touchés et on est tous tombés d'accord sur le fait qu'il fallait le mettre en avant, même si c'est un film douloureux qui relate l'évolution de sa maladie et de sa souffrance. La réalisatrice a fait un travail exceptionnel en passant plus de dix ans avec Sia, avec qui elle a lié une forte amitié et une relation de confiance. C'était bouleversant. »

La tendance, cette année, portait également sur des sujets écologiques et environnementaux. La Nouvelle-Calédonie a présenté plusieurs documentaires sur la préservation des ressources marines et le *rāhui*, des problématiques communes, donc c'était facile de nous retrouver dedans. Il y a eu aussi des films sur les combats identitaires et culturels, un autre sujet qui nous parle forcément à tous.

Globalement, il n'y a pas eu de débats vraiment animés entre nous, on est rapidement tombés d'accord sur la nécessité de mettre en avant certaines thématiques bien précises, afin d'en soutenir la cause. Nous avons également veillé à ce que les films collent avec l'actualité et parlent à notre jeunesse. C'est aussi notre rôle, le rôle du Fifo, non seulement d'informer, mais également d'éduquer. »



Le jury international du 23^e Fifo

Pour sa 23^e édition, le Fifo accueille un jury résolument tourné vers la diversité culturelle et la force des récits océaniens. À sa tête, Aaron J. Salā, figure majeure de Hawaii, spécialiste du tourisme régénératif et ancien président de la Hawaii Tourism Authority. Directeur général du Festival des arts et des cultures du Pacifique (FestPac) en 2024, il incarne une approche profondément ancrée dans les savoirs autochtones et l'innovation culturelle.

À ses côtés, cinq personnalités issues de différents horizons du Pacifique et du monde audiovisuel. Venue d'Australie, Anusha Duray, responsable des acquisitions pour la National Indigenous Television (NITV - SBS Australia), défend depuis des années la visibilité des voix autochtones. Le producteur néo-zélandais Taualeo'o Stephen Stehlin, fondateur de SunPix Ltd., est quant à lui une référence incontournable des médias *Pacifika*, engagé depuis près de quarante ans dans la mise en lumière des histoires et identités du Pacifique.

La Nouvelle-Calédonie est représentée par Delphine Ollier-Vindin, actrice clé du cinéma calédonien et fondatrice du festival RECIF, qui poursuit le travail amorcé par le Festival du cinéma de La Foa. Deux membres polynésiens complètent ce jury : Lucile Guichet, journaliste et réalisatrice, et Tuarii Tracqui, artiste des arts vivants, tous deux porteurs d'un regard intimement lié au *fenua*.

« Nous avons le plaisir, comme chaque année, d'accueillir un jury international dont la présence en Polynésie est un véritable honneur », a souligné Laura Théron en conférence de presse. Leur mission : visionner les dix documentaires en compétition et attribuer le Grand Prix du jury Fifo - France Télévisions, ainsi que les deux prix spéciaux du jury.

Oceania Pitch : un tremplin professionnel pour les docs océaniens

Relancé en 2024 après une pause de dix ans, l'Oceania Impact Pitch for Indigenation s'est imposé comme un rendez-vous clé du Fifo. Organisé de façon biennale, il revient en 2026 dans son format « année Pitch ». L'appel à candidatures devait se clôturer le 15 décembre.

Pour qui ?

Le Pitch s'adresse aux porteurs de projets documentaires en développement, qu'ils soient en Polynésie française comme dans toute l'Océanie. L'objectif : donner vie à des récits engagés, sensibles aux enjeux sociaux, culturels, environnementaux ou politiques, en phase avec les valeurs du Fifo.

Le dispositif

Entre quatre et huit projets sont retenus à chaque édition. Les lauréats bénéficient d'un accompagnement sur mesure : formation au pitch, élaboration d'une stratégie d'impact, prise de parole..., encadrés par des formateurs internationaux. Les projets sont ensuite présentés devant un jury et un parterre de professionnels, dans un format de 7 minutes de pitch et 7 minutes d'échanges.

Les enjeux

Le meilleur projet remporte un prix de 200 000 Fcfp. Mais au-delà de l'aide financière, l'Oceania Pitch offre surtout une plateforme de visibilité et de rencontre avec des professionnels internationaux essentielle pour le développement d'un film documentaire. « Chaque année, des collaborations naissent dans les couloirs du Fifo. On est heureux de créer cet espace pour continuer à écrire des films sur notre région », souligne Laura Théron.

Une alternance avec le Lab

Les années impaires, le festival opte pour le format Oceania Lab, centré sur l'accompagnement, la formation, les master class et les workshops. Ce cycle biennal vise à faire mûrir les idées avant de les soumettre au Pitch, un « chemin » progressif mis en place afin de structurer la création documentaire régionale.

Pour en savoir plus : www.fifotahiti.com/oceania-lab/oceania-pitch/

PRATIQUE

- Du 6 au 15 février, à Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la culture
- En ligne sur www.fifotahiti.com / Facebook : et Instagram [fifo officiel](#) / YouTube : FIFO Tahiti



Nouvelles pièces majeures au Musée de Tahiti et des Îles

RENCONTRE AVEC TARAMA MARIC ET MARINE VALLÉE DU PÔLE DE CONSERVATION DE TE FARE IAMANAHA - MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES. TEXTE : CL AUGEREAU - PHOTOS : TE FARE IAMANAHA - MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES

20



La coiffe taavaha et le too mata ont récemment regagné les collections du musée du quai Branly – Jacques Chirac. Deux nouvelles pièces d'exception intègrent le parcours d'exposition à Te Fare Iamanaha : un tīputa tahitien de la fin du XIX^e siècle et un puna « requin » provenant de Taputapuātea, tous deux prêtés pour deux ans. Les conservatrices du Musée de Tahiti et des îles nous en parlent de concert.

Dans quel contexte s'inscrit le programme de prêts établi avec le musée du quai Branly – Jacques Chirac ?

« Il s'inscrit dans le cadre de la réouverture de la salle d'exposition permanente en 2023, après sa rénovation. Le musée a obtenu plusieurs prêts, notamment du British Museum, du musée d'archéologie et d'anthropologie de Cambridge et du musée du quai Branly – Jacques Chirac. Avec ce dernier, nous entamons aujourd'hui la deuxième étape du programme de prêts, conçus en trois volets sur plusieurs années.»

Comment les pièces prêtées sont-elles sélectionnées ?

« Le Musée de Tahiti et des îles a établi une sélection grâce à ses connaissances des collections, ainsi que l'exploration de la base de données en ligne du quai Branly ; elle a ensuite été étudiée par les conservateurs, la commission de prêts et les responsables du quai Branly. À l'issue de

cette étude, un programme pluriannuel a été défini. »

Comment se déroule l'obtention d'un tel prêt ?

« C'est un processus long et exigeant : les premières lettres de demandes de principe ont été envoyées en 2017. »

En quoi ces prêts représentent-ils un enjeu important pour le public et le patrimoine polynésien ?

« L'objectif de cet échange est de permettre aux publics polynésiens d'accéder à des éléments du patrimoine local dispersé. Il s'agit principalement d'obtenir des pièces qui ne figurent pas dans nos collections, et qui sont exceptionnelles par leur rareté, leur état de conservation ou leur histoire. Ces prêts permettent aussi de renouveler l'intérêt du public pour l'exposition permanente, qui est alors visitée à nouveau, notamment lors d'événements comme la Nuit des musées ou les Journées du patrimoine. »

Présentez-nous les deux pièces nouvellement arrivées...



Puna « requin », Taputapuātea.

« La pierre "requin", puna provient du marae de Taputapuātea à Ra'iātea, site inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco. Issue de la collection d'Eugène Caillot et donnée au musée de l'Homme par sa soeur, elle a été identifiée en 2015 par la Polynésie comme objet appartenant à un ensemble patrimonial mondial. Cette pierre volcanique évoque une effigie de divinité ancienne. Elle présente des retouches accentuant son aspect zoomorphe : une strie pour la gueule du requin et un léger piquetage au niveau des yeux. Nous allons solliciter les spécialistes des traditions orales de la Direction de la culture et du patrimoine pour approfondir son interprétation. »



Tīputa en tapa, Tahiti.

La chasuble, ou tīputa, c'est un costume en tapa, richement recouvert d'un décor de rosettes végétales, composé de pae'ore et autres fibres végétales teintées. L'un de ses éléments les plus remarquables est sa longue frange en revareva, fines panicules transparentes prélevées sur les jeunes feuilles de cocotier. Cette frange, particulièrement bien conservée, est rare dans les collections patrimoniales. Des photographies de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle montrent des chefs de district de Tahiti, ainsi que des femmes, portant des chasubles à décors similaires lors des cérémonies du Tiurai. Nous le présentons à côté du livre Viénot, recueil de tressages du XIX^e siècle, ce qui permet de comparer matériaux, teintures et techniques. »

Quelles sont leurs particularités ?

« Ces objets, peu connus du public et rarement exposés, témoignent de la richesse et de la vivacité des productions artistiques au-delà de la période coloniale, période qui sera davantage considérée dans le projet d'extension du musée. »

Comment s'organise le transport et la sécurité de ces pièces ?

« C'est une longue aventure. Leur emballage est confié à des sociétés spécialisées, suivant les recommandations des restaurateurs, Des régisseurs, et des conservateurs. Les conditions de transport (conditionnement, manipulation, environnement, température) sont strictement encadrées. Les pièces voyagent en avion dans des caisses isothermes réfrigérées, accompagnées par un ou une convoyeuse du musée préteur, conformément aux protocoles internationaux de convoiement d'œuvres. »

Que se passe-t-il à leur arrivée ?

« Les caisses doivent d'abord s'acclimater en salle. Puis vient un déballage minutieux et un constat d'état détaillé pour vérifier que chaque élément est intact. Les socles, fabriqués spécialement selon les prescriptions du musée préteur, voyagent avec les objets. L'emplacement final est validé par l'institution préteuse. »

Quel est le rôle des conservateurs dans la gestion et la protection de ces objets prêtés ?

« Le conservateur est le responsable légal des collections et le premier référent après la direction d'une institution muséale. Il travaille à leur bonne conservation — sécurité, conditions climatiques, prévention des infestations ou des moisissures. Il veille également à leur mise en valeur, à travers les expositions et les activités de médiation. »

Quels sont, aujourd'hui, les principaux enjeux et défis de conservation et d'exposition pour des collections patrimoniales dispersées ?

« Exposer un objet comporte toujours un risque d'altération, il faut donc concilier en permanence préservation et accès au public. Les pratiques ont beaucoup évolué. Auparavant, obtenir 17 objets en prêts simultanés était impensable. Ces avancées reposent sur des relations de confiance entre musées. Nous comptons parmi les rares institutions à avoir obtenu des prêts de deux à trois ans, par ailleurs renouvelés pour des durées encore plus longues dans certains cas. »◆

Māmā Annette Tetuira, spécialiste du tressage

RENCONTRE AVEC ANNETTE TETUIRA, ARTISANE. TEXTE ET PHOTO : ISABELLE LESOURD

C'est à Rimatara, son île natale, qu'Annette Tetuira a appris, comme la plupart des femmes des Australes, l'art du tressage. Avec ce savoir-faire transmis de génération en génération, elle a pu gagner sa vie et délivrer à son tour à ses filles tous les secrets de cet art...

Nous rencontrons Māmā Annette Tetuira dans son atelier à Erima, au cœur de sa maison. Artisane renommée de l'univers du tressage, elle est appréciée à Tahiti pour ses paniers soignés et son talent reconnu. À peine assise, elle saisit une lanière de pandanus puis, sans réfléchir, portée par l'habitude, ses doigts se mettent aussitôt à danser. En racontant son parcours, elle

entrelace les fibres dessus, dessous, avec une aisance presque instinctive. Ces gestes précis, répétés depuis tant d'années, semblent faire partie d'elle, comme une prolongation naturelle de son corps et de son histoire.

Sa voix se mêle au froissement du pandanus : « J'ai quarante-cinq ans. Je suis née à Rimatara où j'ai appris à préparer le pandanus cultivé dans la famille et à le tresser pour faire des pê'ue et des paniers. Quand mon mari est parti travailler sur l'atoll de Mururoa, je me suis installée

à Tahiti dans le quartier Rimatara des Australes à Fariipiti. » Elle raconte sans détour : « C'est là que j'ai commencé à vendre mes paniers. Je les fabriquais et les vendais partout, même dans la rue. Et ça marchait ! Je n'ai jamais imaginé faire un autre travail que celui-là. Depuis quarante ans que mon mari est décédé, je vis seule avec mes cinq enfants. Il a bien fallu que je me débrouille grâce à mes paniers ! »

S'organiser pour vivre de son art

Au fil des années, son engagement s'est structuré. Avec d'autres femmes des Australes, Māmā Annette participe à la création du premier centre artisanal à Aorai Tini Hau à Pirae. Pour subvenir aux besoins



Gloria et Betsy, ses filles, ont repris le flambeau !

de sa famille, elle réalise de tout : paniers, éventails, porte-monnaie en pae'ore, décorations de Noël... « Avant, il m'arrivait de tresser jusqu'à deux heures du matin. Je ne pouvais pas m'arrêter. Aujourd'hui je fatigue et j'ai besoin de me reposer. » Sa famille restée à Rimatara cultive le pandanus et lui fait parvenir la matière première, perpétuant ainsi le lien avec son île d'origine. Présente sur la plupart des salons artisanaux, Māmā Annette y est reconnue aujourd'hui comme une experte. L'artisanne aime jouer avec les couleurs et teint elle-même le pandanus, notamment avec du charbon, pour obtenir des nuances plus foncées et varier les motifs. Elle travaille différents types de tressages et réalise parfois deux à trois paniers par jour selon les modèles.

Transmettre, avant tout, le savoir-faire

Pour elle, transmettre n'est pas une option : c'est une évidence, et le partage occupe une place essentielle dans sa vie. « Avec mes enfants, on a créé l'association Amina. Mes deux filles reprennent le flambeau, et même mes petites-filles ! Je suis fière de leur avoir transmis ce savoir-faire, pour qu'elles puissent, à leur tour, s'en sortir par leurs propres moyens. C'est leur gagne-pain. »

Toujours curieuse d'apprendre et de partager, Māmā Annette a voyagé pour présenter l'art du tressage des Australes. Elle est allée à Ra'iatea, Huahine, Nouméa et même à Hawaï. Elle a également organisé des ateliers chez elle, afin de transmettre les techniques qu'elle maîtrise à la perfection. ♦

PRATIQUE

- Annette Tetuira : 87 312 333



Présente sur la plupart des salons artisanaux, Annette Tetuira y est reconnue comme une experte.

Repenser l'accès et la gestion des archives publiques

TEXTE : LUCIE CECCARELLI - PHOTOS : SPA

Le 8 décembre 2025, une délégation du Haut-commissariat de la République en Polynésie française s'est rendue au SPA afin d'évaluer la volumétrie des archives de l'État conservées sur site, dans l'objectif d'en améliorer l'accessibilité et d'optimiser les espaces de conservation définitive.



Évaluation de la volumétrie des archives de l'État conservées au SPA.

La délégation du haut-commissariat qui s'est rendue au SPA le 8 décembre, conduite par son secrétaire général Jean-Michel Delvert, comprenait Paul Leandri, chef de la mission aux affaires culturelles, Pierre Pocard, archiviste du service interministériel des archives de France (SIAF), ainsi que deux greffiers-archivistes du Tribunal de première instance et de la Cour d'appel de Pape'ete. Accueillis par le conseiller technique culture et l'équipe du SPA, les échanges ont porté sur la recherche de solutions pérennes, notamment la mutualisation des moyens, afin de lever les contraintes juridiques et techniques limitant l'accès aux archives historiques de l'État.

Cette visite fait suite au vœu porté le 23 février 2024 par le gouvernement, relayé par l'assemblée de la Polynésie française, en faveur de la numérisation et de la mise en ligne du fonds historique et foncier « Océanie », et à l'avis n° 408620 du Conseil d'État du 10 septembre 2024¹ relatif au régime applicable aux archives intéressant la Polynésie française.

Des espaces sous tension

Les échanges ont mis en lumière une contrainte archivistique majeure : la saturation progressive des espaces de conservation. La volumétrie importante des archives de l'État conservées au SPA pèse sur les capacités de stockage et limite l'exercice de sa mission principale : la collecte, le traitement et la conservation des archives publiques du Pays.

¹ La minute de cet avis est publiée sur la page ConsiliaWeb du site Internet du Conseil d'État.

Dans ce contexte, un travail de tri et d'évaluation devra être mené par le SIAF, en lien avec le haut-commissariat et les juridictions, afin d'éliminer les archives ne présentant plus aucun intérêt public. Ces opérations, conduites dans les règles de l'art, permettront de dégager des espaces nécessaires à la conservation des archives définitives à valeur patrimoniale. Elles complètent une mission antérieure confiée à Françoise Watel, archiviste du ministère des Affaires étrangères intervenant au titre de l'Association des archivistes sans frontières (ASF), pour traiter le vrac résiduel du fonds du Gouverneur.

Réparties sur trois niveaux, les archives de l'État occupent six magasins de conservation au sein du SPA, dont quatre ont été visités. La délégation a notamment examiné la salle 112 ainsi que les magasins 110, 210 et 310. Cette visite a permis à M. Pocard, d'apprécier la valeur patrimoniale des fonds et de proposer des pistes d'optimisation des espaces de conservation.

Vers une méthode de travail partagée

La situation particulière des archives judiciaires et foncières, réparties sur un magasin et demi, nécessite des opérations de tri et d'élimination. La visite de la salle de tri a permis de définir une méthode de travail commune, dont la mise en œuvre sur plusieurs mois s'inscrit dans la normalisation du dépôt des archives définitives de Tipaeru'i. Cette démarche marque une étape importante dans le renforcement de la coopération entre l'État et le Pays, au service d'une gestion partagée et d'un accès facilité aux archives de l'État pour les citoyens polynésiens. ♦



Analyse des magasins d'archives et des pistes d'optimisation des espaces.

DN MADE¹ : dernière ligne droite pour les 3^e année

RENCONTRE AVEC ANATAUARII TAMARI, DIRECTEUR PAR INTÉRIM DU FARE ANOIHI - CENTRE DES MÉTIERS D'ART, ET ALEXIS PAHUATINI, ÉTUDIANT EN 3^E ANNÉE DE DN MADE. TEXTE : ISABELLE LESOURD - PHOTOS : CMA ET IL

24

Début décembre, les cinq élèves de troisième année du DN MADE du Fare Anoihi - Centre des métiers d'art ont franchi une étape clé de leur parcours en présentant leur soutenance et en précisant leur projet professionnel. À quelques mois de l'obtention de leur licence, prévue en juin après trois années d'études, retour sur cette formation unique sur le territoire national ouverte en 2022. Alexis Pahuatini, l'un des élèves, nous raconte par ailleurs son parcours et ses projets.



En décembre, c'était la phase de soutenance de mi-parcours du DN Made, marquant l'aboutissement des premières recherches et phases de prototypage. Ici, le projet de gourdes en noix de coco d'Alexis Pahuatini, avec des essais d'effets graphiques (couleurs, gravures, incrustations).

« La licence DN MADE, ouverte il y a trois ans, répond à la volonté de proposer aux étudiants de Polynésie une poursuite d'études logique et cohérente au Brevet polynésien des métiers d'art », explique Anatauarii Tamarii, directeur par intérim du Fare Anoihi - Centre des métiers d'art. Cette formation propose deux options possibles. La première, dispensée au lycée Samuel-Raapoto, s'intitule « Fibres et textiles, héritages polynésiens : processus innovant et écoresponsable » et la seconde, « Objets et arts graphiques océaniens : tradition, création et innovation », est enseignée au Fare Anoihi - Centre des métiers d'art.

Un parcours de trois ans et une licence

Ce parcours engageant sur trois années est donc une formation diplômante de grade licence, reconnue, et qui ouvre des portes vers d'autres études supérieures de type master. « En ce qui concerne le parcours Objets et arts graphiques océaniens du Centre des métiers d'art, son objectif est de former des designers et des artisans créateurs engagés, capables d'imaginer des objets et des visuels ancrés dans leur environnement tout en répondant aux défis artistiques, sociaux et écologiques de la

région », souligne le directeur par intérim du Centre. La formation repose sur trois piliers forts : la tradition et la transmission avec l'exploration des matériaux, du savoir-faire issu des cultures polynésiennes, la création et l'innovation et enfin, l'ancre culturel et l'ouverture à l'international avec, entre autres, des rencontres d'artistes et de designers internationaux.

La soutenance, une étape clé

Cette année, en tout, dix élèves de la filière DN MADE (cinq du Centre des métiers d'art et cinq du lycée Samuel-Raapoto) ont présenté leur soutenance au mois de décembre afin d'exposer leur projet personnel. « Cette soutenance, placée dans le calendrier à mi-parcours de la dernière année d'études, constitue le premier jet du projet personnel de l'élève, qu'il devra mener lors du semestre suivant. Les bases de ce projet doivent avoir, à ce niveau, une certaine forme d'aboutissement en matière de prototypage, d'expérimentation des premiers éléments concrets de ses recherches. Le projet de création d'un objet ou d'un dispositif complet doit intégrer les enjeux environnementaux, techniques et culturels », rappelle Anatauarii Tamarii. ♦

Alexis Pahuatini
Étudiant en 3^e année de DN MADE
« Objets et arts graphiques océaniens »



Son parcours

« Originaire des Marquises, j'ai découvert la sculpture au Cetad où j'ai fait ma formation, sur les conseils de mon père. Je n'étais pas très motivé d'aller dans cette école mal réputée et surtout destinée aux jeunes en difficulté. Mais, à partir du moment où j'ai commencé la sculpture, je me suis senti à ma place. Comme une évidence, j'ai continué ici à Tahiti au Centre des métiers d'art avec un Brevet polynésien des métiers d'art (BPMA) puis avec le DN MADE. »

Son projet professionnel soutenu en décembre

« Mon idée est de réaliser des gourdes à partir de coques de noix de coco, un matériau présent en abondance et considéré comme le déchet agricole de la filière du coprah. Ce projet repose sur deux hypothèses. La première consiste à garder la forme creuse et ronde de la noix de coco qui permet de transporter des liquides et des aliments et de l'hybrider avec un autre matériau pour un usage moderne. Il serait, par exemple, idéal d'y incruster un goulot imprimé en 3D en utilisant des matériaux biosourcés et sûrs pour le contact alimentaire. La deuxième hypothèse consiste à repenser la forme de la gourde à partir de la transformation de la noix de coco en matière plus malléable. La coque pourrait

être réduite en fine poudre qui, mélangée à un biopolymère, une résine d'origine végétale, permettrait d'obtenir un matériau résistant et malléable pour ensuite lui donner une nouvelle forme. J'ai fait des essais aussi pour des effets graphiques à intégrer à la gourde, avec des ajouts de couleurs, des gravures, des incrustations. Pour le transport de l'objet, j'ai pensé à reprendre l'idée des filets tressés, présents sur les gourdes traditionnelles découvertes lors de mes recherches, et à l'adapter avec des matériaux modernes. »



Ses recherches

« Cette démarche questionne également le dialogue entre tradition et modernité, entre matériaux naturels et composites, ainsi qu'entre procédés de fabrication traditionnels et contemporains. J'ai découvert que la gourde traditionnelle a toujours existé en Océanie. C'était intéressant de comprendre comment les populations ont réussi à s'adapter à leur environnement. J'ai aussi découvert d'anciens contenants en algues en Tasmanie, en calebasses à Hawaii et ici, en noix de coco. »

Ses perspectives

« J'aimerais me lancer en tant qu'artiste, proposer des expositions de mes œuvres et pourquoi pas vivre l'expérience d'une résidence d'artistes. J'ai aussi envie de transmettre, à mon tour, mes connaissances aux jeunes en enseignant la sculpture. Je pense également à continuer mes études avec un master ! Même en venant d'un fond de vallée des Marquises et en ayant fait mes études au Cetad, je veux prouver qu'on peut aller loin. »

25

Programme du mois de janvier 2026

LE PROGRAMME EST SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.

26

ÉVÉNEMENT



9^e édition de la Nuit de la Lecture

- Autour du thème « Te Fenua e te Moana »

TFTN

- Samedi 24 janvier, de 16 à 20 heures
- Inscriptions sur place aux activités et ateliers à partir de 15 h 30
- Nombreuses activités, pour tous les goûts et pour toute la famille
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements au 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture <https://mediatheque.maisondelaculture.pf/>
- Jardins et espaces de la Maison de la culture

EXPOSITION

« TFTN – Rétrospective »

(Fonds d'œuvres de TFTN)

TFTN

- Du mardi 20 au samedi 24 janvier
- De 9 à 17 heures du mardi au vendredi et de 9 à 12 heures le samedi
- Exposition fermée le dimanche
- Vernissage le mardi 11 mars, à 18 heures
- Entrée libre et gratuite : exposition et vernissage
- Renseignements au 40 544 544 <https://mediatheque.maisondelaculture.pf/>
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle Muriāvai de Te Fare Tauhiti Nui

THÉÂTRE



« O Morito Ta'u Vahine »

Pièce de théâtre comique en reo tahiti

SA PROD

- Samedi 17 janvier, à 19 heures
- Catégorie 1 (proche de la scène) - Adulte : 4 000 Fcfp / Enfant -12 ans : 3 500 Fcfp
- Catégorie 2 - Adulte : 3 500 Fcfp / Enfant -12 ans : 3 000 Fcfp
- Gratuit pour les enfants de moins de 3 ans (sur les genoux)
- Billets disponibles en ligne sur www.ticketpacific.pf/, dans tous les magasins Carrefour et à Radio 1 Fare Ute
- L'entrée sera refusée après le début de la représentation
- Renseignements : 40 434 100
- Au Grand théâtre



« Allo ? Qui Coache Qui ? »

Rideau Rouge Tahiti

- Du jeudi 29 au samedi 31 janvier, à 19 h 30
- Dimanche 1^{er} février, à 17 heures
- À partir de 12 ans
- Tarif 16 ans et plus : 4 900 Fcfp
- Tarif moins de 16 ans : 4 500 Fcfp
- Billets disponibles sur <https://www.monspectacle.pf/produit/allo-qui-coache-qui-jeudi/>
- Renseignements : contact@monspectacle.pf / 87 237 386
- Au Petit théâtre



« Machine de Cirque »

Compagnie du Caméléon

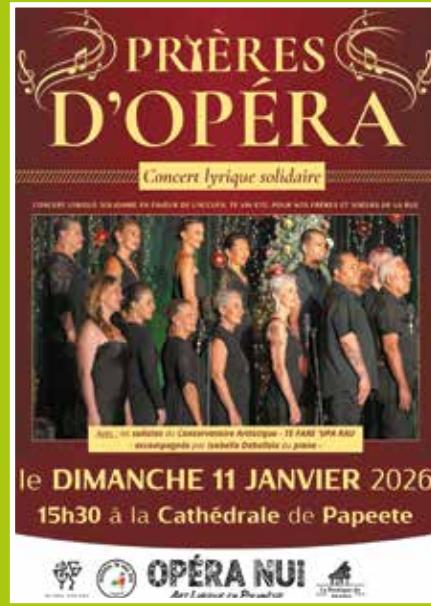
- Vendredi 30 et samedi 31 janvier
- Catégorie 1 : Tarif unique : 6 000 Fcfp
- Catégorie 2 :

 - Tarif : 5 000 Fcfp
 - Moins de 18 ans, étudiant : 3 500 Fcfp
 - Moins de 12 ans : 3 000 Fcfp
 - Pass famille : 14 000 Fcfp

- Catégorie 3 :

 - Tarif : 4 500 Fcfp
 - Moins de 18 ans, étudiant : 3 000 Fcfp
 - Moins de 12 ans : 2 500 Fcfp
 - Pass famille : 12 000 Fcfp
 - Les PASS FAMILLE : valables uniquement le vendredi 30 janvier, pour une même famille composée de 2 adultes + 2 enfants (catégories 2 et 3).
 - Offre PASSEPORT GOURMAND : une place offerte pour deux places plein tarif achetées valable uniquement en catégories 2 et 3 le vendredi 30 janvier.
 - Billets disponibles en ligne sur www.ticketpacific.pf/, dans tous les magasins Carrefour et à Radio 1 Fare Ute
 - Renseignements : 40 434 100
 - Au Grand théâtre

CONCERT



le DIMANCHE 11 JANVIER 2026
15h30 à la Cathédrale de Papeete

OPÉRA NUI
Art Ensemble en Poudrière

Concert lyrique solidaire

CAF

- Dimanche 11 janvier, à 15 h 30
- Avec les solistes de la classe de chant lyrique de Peterson Cowan
- Participation libre : l'intégralité des bénéfices sera reversée à l'accueil Te Vai-ete, en soutien aux sans-abri de Pape'ete
- Cathédrale de Pape'ete

ANIMATIONS

TFTN

- Inscriptions aux cours annuels
- 12 janvier
- Cours pour enfants : arts plastiques, keyboard, théâtre (enfants/ados), 'ukulele
- Cours pour adultes : anglais, aquarelle, danse locale à deux, Pilates, japonais, reo tahiti, 'ukulele, yoga
- Renseignements au 40 544 544 <https://mediatheque.maisondelaculture.pf/>
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture



27

Un fenua en fête !

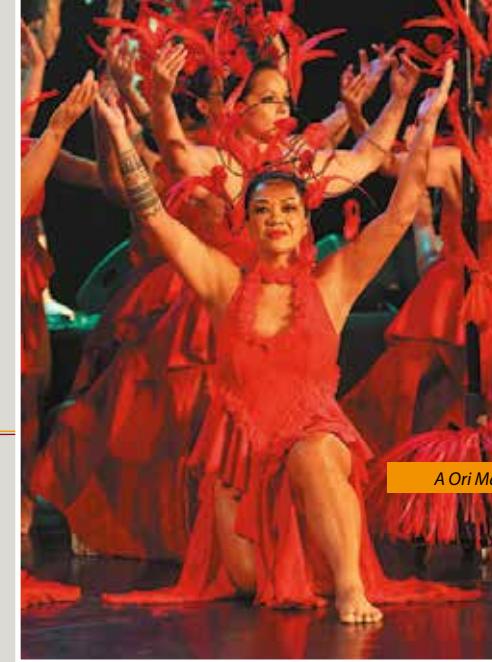
L'énergie 'āpī du Hura Tapairu

La 19^e édition du Hura Tapairu s'est achevée samedi 6 décembre au Grand Théâtre de la Maison de la culture, au terme de dix jours de compétition. Parmi les dix formations finalistes sur les 27 troupes participantes au départ, Gāti Toa Reva s'est distinguée en décrochant six trophées dont le premier prix de la catégorie reine, ainsi que les récompenses en 'aparima et en 'ōte'a, devant Vaito'ura, arrivée en deuxième position. De son côté, le groupe A 'ori mai s'est classé premier en catégorie mehura.

©TFTN



Gati Toa Reva - Hura tapairu 'aparima et 'ote'a



A Ori Mai - Mehura



Hia'ai - Mehura



Vaito'ura - Hura Tapairu



Hiro'a Mana Tapairu



Hō Mai Mehura



Nati Hiva - Hura Tapairu





Quand l'artisanat mā 'ohi électrise Noël

En décembre, le Parc Expo Māma'o et l'hôtel Hilton Tahiti ont vibré au rythme de l'artisanat polynésien avec le 18^e Salon Te Noera a te Rima'i et la 13^e édition de Noera i Tahiti. Près de soixante artisans à chaque salon ont dévoilé bijoux, vêtements, vannerie, *tifaifai*, sculpture, poterie et décorations, ponctués d'animations, ateliers, concours et défilés, offrant au public une immersion festive et créative, une autre façon de préparer les fêtes, au plus près du savoir-faire local dans la chaleur et la magie de Noël du *fenua*.

© ART



Journées du Tiare : les artisans toujours à l'honneur

Après trois journées de créativité et de savoir-faire, les Journées du Tiare 2025 ont sacré les lauréats de chaque catégorie — *tifaifai*, gravure sur nacre, porte-documents, petit 'ūmete et tableaux en coquillages — mettant en lumière la fleur emblématique de nos îles à travers le talent et la passion des artisans polynésiens. Félicitations aux gagnants et un grand *māruuruu* aux exposants et au jury pour cette édition riche en créations authentiques et inspirantes.



Résultats

Chemin de table en *tifaifai*

- 1^{re} place : Meheta SIAO
- 2^{re} place : Juliette TEHOIRI
- 3^{re} place : Vetea TEPA

Gravure d'une nacre sur socle

- 1^{re} place : Hedwich LESCA
- 2^{re} place : Samson TEAMOTUAITAU

Porte-documents en *pae 'ore*

- 1^{re} place : Inarri REHIA
- 2^{re} place : Ramona TEVAEARAI
- 3^{re} place : Fabiola TUPANA

Petit 'ūmete en bois

- 1^{re} place : Hedwich LESCA
- 2^{re} place : Sylvie TEAMOTUAITAU

Tableau en coquillages

- 1^{re} place : Tinarei VAHIRUA
- 2^{re} place : Inarri REHIA

Porte-documents en *pae 'ore* - Artisans de Rurutu

- 1^{re} place : Mariana MANATE
- 2^{re} place : Heinui MANATE-HATITIO

Petit 'ūmete en bois - Artisans de Nuku Hiva

- 1^{re} place : Mathieu PAUTU
- 2^{re} place : Pierre FOURNIER
- 3^{re} place : François PIROUITUA

Tableau en coquillages - Fakarava

- 1^{re} place : Marguerite VANAA
- 2^{re} place : Tefakari PAARUA
- 3^{re} place : Marie Stella TINIRAU

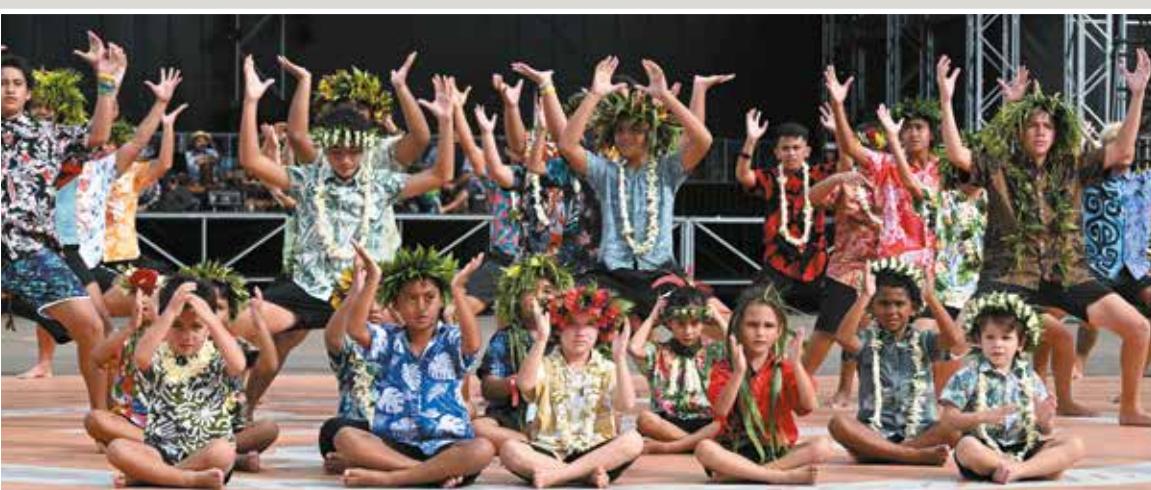




Un gala grand format pour les arts traditionnels

Les élèves du Conservatoire artistique de la Polynésie française – Te Fare 'Upa Rau ont investi la place To'atā pour leur grand gala de décembre, offrant au public un vaste panorama des arts traditionnels, de l'initiation aux niveaux les plus avancés. Danses, percussions, chants et 'ōrero ont célébré les *pehe tumu*, rythmes fondateurs du patrimoine polynésien, au fil de tableaux portés par toutes les générations. Un moment fort de partage et de transmission, très suivi par les familles, qui a une nouvelle fois affirmé la vitalité et l'excellence des enseignements du Conservatoire.

© Vincent Wargnier et Éric Tikare de Mata Iti Photography





Aroha Nui : Noël solidaire en musique

Le 13 décembre, le Grand théâtre a accueilli un concert exceptionnel, organisé par la Maison de la culture, en partenariat avec ATN, rassemblant des artistes du fenua Reo Papara, Bel Canto Tahiti, Vaito'ura, Eto, Ayo et Pepena. Trois heures de show et de surprises, riches en émotions. Deux chanceux du public ont chacun remporté un billet d'avion vers la destination de leur choix, mais surtout les recettes de l'événement ont été reversées au profit des enfants de l'association Tous CAApables.

© TFTN



Retrouvez Hiro'a
en version numérique
sur www.hiroa.pf

